



CULTURE / VALEUR SÛRE

C'est dans l'abbatiale Saint-Robert que sont donnés la plupart des concerts du festival de La Chaise-Dieu, qui a su fidéliser les mélomanes.



Une *Passion* pour La Chaise-Dieu

Marc Minkowski et ses Musiciens du Louvre seront pour la première fois les invités du Festival de musique de La Chaise-Dieu, dont la 51^e édition se tient du 18 au 27 août.

L'estivant qui choisit l'Auvergne de La Chaise-Dieu n'est pas celui de la Côte d'Azur. Le festivalier non plus. À mille mètres d'altitude, les climats diffèrent, les émotions également. Depuis le premier "concert d'un soir" du pianiste Georges Cziffra en 1966, le Festival de La Chaise-Dieu résiste, ici contre vents plus que marées, en s'adaptant aux équilibres nécessaires, musicaux comme budgétaires, en véritable monument du patrimoine. À l'image de l'abbatiale gothique Saint-Robert qui accueille la plupart des concerts dans le modeste village de La Chaise-Dieu, 650 habitants, à l'écart des grands axes de communication et à bonne distance de pèlerin du Puy, d'Ambert, de Brioude et d'ailleurs, où tout se joue en dix jours à la fin août.

La fidélité pourrait définir le festival. Celle d'un public dont la grande majorité revient, parfois tous les ans. Celle de l'impressionnante troupe de bénévoles qu'il ne faut surtout pas qualifier de petites mains tant sont nécessaires leurs fonctions, de l'accueil à la

technique. La fidélité surtout des artistes; certains se sont fait reconnaître ici, tous partageant à travers les générations une histoire commune qu'ils ont célébrée durant l'édition du cinquante-anniversaire: Jean-Claude Malgoire et la Chambre du Roy, Françoise Lasserre et l'ensemble Akadémia, Raphaël Pichon et l'ensemble Pygmalion, parmi d'autres.

Cependant la fidélité n'interdit pas le renouvellement, l'un des piliers de l'équilibre. Ainsi la première à La Chaise-Dieu des Musiciens du Louvre dirigés par Marc Minkowski, dans une *Passion selon saint Jean* de Bach ne relevant certes pas de la saison temporelle, mais qu'importe lorsqu'il est question de concert spirituel. Deux moments proprement passionnants (le 22 août à 21 heures et le 23 à 14 h30) puisque l'interprétation de Minkowski et des siens ne fait pas l'unanimité. Or l'unanimité est souvent une affaire de tièdes, et Minkowski ne l'est pas. Non plus que Bach d'ailleurs qui, à peine engagé par les édiles de Leipzig sous la condition de ne pas faire trop "théâtre", livre la

plus dramatique de ses œuvres! Le chef, qui fut bassoniste chez Herreweghe, a choisi un chœur de solistes, ce qui hérisse les nostalgiques des passions rutilantes, il tend les tempos jusqu'à secouer même les fidèles d'Harnoncourt, et son Évangéliste, ici Fabio Trümpy, brise la routine du récitant pour devenir l'acteur écorché d'un théâtre du sacré. Dès les premières mesures du chœur d'entrée, prémonition terrible du Calvaire avec ses basses, ses dissonances et son clavecin comme un glas, Minkowski entend « *un homme avancer une croix sur le dos* ». À La Chaise-Dieu, cette *Passion* fera s'interroger avant, frissonner pendant, et discuter après... ●

Lionel Lestang

51^e Festival de musique de La Chaise-Dieu
(Haute-Loire), du 18 au 27 août.

Tél.: 04.71.00.01.16.

www.chaise-dieu.com.

Bach, Passion selon saint Jean,
par Marc Minkowski et les Musiciens
du Louvre, 2 CD Erato.